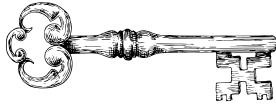


Encouragez
la diffusion
de l'histoire locale

Édition mensuelle



Magog, mai 2026

Devenez membre
pour aussi peu que
20 \$ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Un Merry à Honolulu



En décembre 1920, une simple rubrique nécrologique dans le Stanstead Journal informe les gens de la région du décès d'un Magogois. Plutôt courte, cette rubrique révèle pourtant la vie surprenante de Lewis Daniel Merry.

Né à l'Outlet en 1834, ce fils de John S. Merry et d'Olive Chamberlain, et petit-fils de Ralph Merry III, quitte le Canada dès sa jeune vingtaine. En 1860, on le retrouve à Tewksbury, au Massachusetts, où il épouse Mary J. Turner.

Le texte décrivant sa vie souligne qu'il est un ardent républicain, ce qui suppose qu'il supporta ou peut-être même joignit pendant la guerre de Sécession, comme des milliers d'autres Canadiens, l'Union. En 1871, on le retrouve à Boston et, à partir de 1878, il commence à investir dans la production sucrière de plus en plus imposante sur Hawaii. Veuf, Lewis s'y installe vers 1887-1888 pour prendre soin de ses intérêts dans la Hakalau Sugar Plantation Company.

En 1893, L.D. participe aux mouvements antiroyalistes qui entraînent le renversement du Royaume d'Hawaii, ce qui met la table pour l'annexion de l'archipel par les États-Unis en 1898 et favorise le commerce du sucre dans lequel il a investi.

Les 30 dernières années de sa vie se passent à Honolulu. On le retrouve pensionnaire ou logeur chez le docteur Auguste-Jean-Baptiste Marques qui a occupé le poste de consul ou de vice-consul à Hawaii pour la France, l'Espagne, le Panama, la Belgique et la Russie.

L'épouse du docteur, Evelyn Oliver (1863-1939) était originaire de Magog, ce qui pourrait expliquer cette amitié à prime d'abord improbable.

Marques, impliqué dans l'éducation, le commerce et le développement foncier, est aussi à la tête de la Société théosophique dont les bureaux à Hawaii sont à même sa maison. Lewis a-t-il pris part à ce mouvement mélangeant diverses religions et ésotérisme? Mystère!

Toujours est-il que, de nos jours, en vous promenant entre les monuments du cimetière Pine Hill, vous pouvez admirer ces stèles funéraires de L.D. Merry, d'Evelyn Oliver et du Dr. Marques qui présentent la surprenante inscription *Honolulu*.

Thé de la fête des mères

à la Maison Merry
9 mai 2026
de 14h00 à 16h00

Comprend une visite
guidée!

Billet Individuel 25\$ +tx

*réservation requise
avant le 9 mai*
819-201-0727, option 0



CAFÉ AVEC PAPA!!

La Maison Merry vous convie à une toute nouvelle activité avec une belle mouture! Emmenez vos papas profiter de la fête des pères dans un environnement chaleureux en compagnie de l'excellent café local de chez Géogène. On vous y présentera l'évolution du rôle de père à travers l'histoire et, à travers les récits de pères de Magog, nous vous inviterons à réfléchir aux différentes facettes de la relation qu'entretient ce dernier avec ses enfants.

À LA MAISON MERRY DE 14H00 À 17H00
LE 13 JUIN 2026

Gratuit pour les papas et les
membres!

8\$ / accompagnateur

réservation requise
819-201-0727, option 0



MERCI À
NOTRE
PARTENAIRE!



Crédit photo : Gracieuseté de la Société d'histoire de Magog, Fonds Famille Merry

COLONNE MONDAINE



La chasse à la baleine.

Avril 1830

Ralph Merry V n'avait que 20 ans lorsque lui et Hiram partirent à l'aventure le 21 mai 1829. N'ayant que les chaussures pour voyager, ceux-ci prennent la direction des États-Unis. S'arrêtant quelques temps travailler dans une filature de laine, ils reprennent la route et arrivent enfin à Bedford, au Massachusetts, quelques semaines plus tard. Ralph et Hiram se font engager à bord du baleinier Hector le 9 juin. Quelques jours plus tard, le 21 du même mois, le navire quitte le port en vue d'un long voyage.

Trois mois plus tard, l'équipage du Hector, malgré un temps très orageux, traverse le cap Horn. Les hommes remontent la côte ouest de l'Amérique du Sud, longeant les îles Juan Fernandez, puis les Galapagos avant de se diriger vers l'archipel Hawaïenne. Leur objectif : se rendre jusqu'au Japon. Toutefois, le capitaine tombe malade et l'équipage n'a pas d'autres choix que de rebrousser chemin. Monsieur Merry le décrit: les conditions à bord du Hector sont loin d'être confortables.

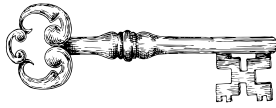
Bon nombre de marins développent le scorbut, la teigne, voient des furoncles apparaître sur leur corps. En plus des maladies, quelques hommes sont aussi blessés par les harpons utilisés pour tuer les baleines. Deux camarades des cousins trouvent la mort par noyade lors de ce périple. Même Ralph passe près de la mort lorsqu'un cachalot, au moment où ce dernier se fait harponner, donne un coup de queue sur l'embarcation qui chavire. Merry, qui perd connaissance lors de l'évènement, doit sa vie à Antoine Michard qui le maintient à la surface le temps que les autres marins leur viennent en aide. En souvenir de cette péripiétie, Merry rapporte deux des dents de ce cachalot avec lui.

Le périple des jeunes Merry prend fin le 21 mars 1830 lorsque le Hector mouille l'ancre à Bedford avec 82,500 gallons d'huile de baleine à bord. Ils en reçoivent d'ailleurs un peu en paiement.

Ils peuvent alors profiter d'un repos bien mérité chez eux, à l'Outlet.

Encouragez
la diffusion
de l'histoire locale

Édition mensuelle



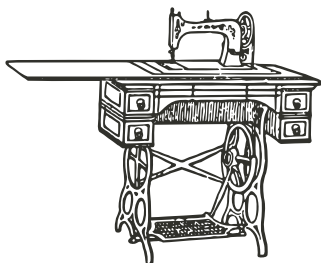
Magog, mai 2026

Devenez membre
pour aussi peu que
20 \$ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Le textile avant sa mécanisation

Il y a plus de 120 ans déjà, le Canada voit apparaître un géant du textile comme il ne s'en est jamais vu : La Dominion Textile. Celle-ci prend possession de l'usine de textile de Magog, qu'elle conserve jusqu'en 1989, ainsi que bien d'autres manufactures, petites et grandes, partout au Canada. Elle fournit un emploi à des milliers de personnes, y compris des femmes, donnant ainsi un revenu à bien des familles. Mais qu'en est-il des femmes et du travail textile professionnel au Québec avant l'époque industrielle? Il faut savoir que la situation de ces travailleuses est assez difficile en France ou, jusqu'à 1675, elles ne peuvent légalement qu'assembler et rapiécer. La création en elle-même, et le revenu en découlant, y sont réservés aux maîtres-tailleurs, traditionnellement des hommes, qui n'hésitent pas à poursuivre en justice celles qui osent empiéter sur leur commerce. En Nouvelle-France, du fait de sa relation avec la métropole, les mêmes restrictions doivent théoriquement s'appliquer. Cependant, la réalité sur le terrain est tout autre. Déjà, la colonie est un lieu qui frôle la vacuité. Sous l'Ancien Régime, il manque sans cesse de colons en général, de femmes en particulier, de monnaie et de professionnels et corps de métier; incluant des maîtres-tailleurs. Cela à un point tel que le ministre Colbert écrit à l'intendant Jean Talon, en 1660, pour lui dire, grosso modo, qu'il vaut mieux ne pas faire la fine bouche en Canada et qu'il vaut plutôt pour la colonie « d'attirer toutes sortes d'ouvriers indistinctement ». Cette réalité, plus ouverte au travail féminin spécialisé, est appuyée par la présence de plus en plus importante de congrégations religieuses inculquant la couture et le travail du tissu aux jeunes filles, leur donnant là un talent permettant à celles-ci de devenir apprenties chez un maître-tailleur et, même, de gagner leur vie.



La fête des mères: ça ne date pas d'hier!



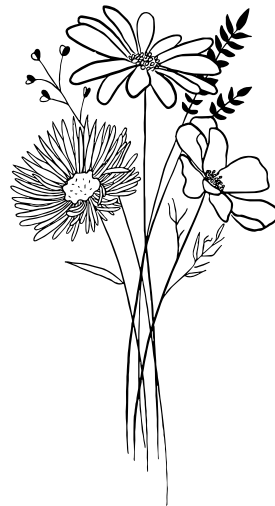
Pendant l'antiquité grecque, on fête en quelque sorte la fête des mères lorsque l'on fête Rhéa, la Mère des Dieux de l'Olympe. Cette déesse de la terre et de la fertilité est entre autres connue pour avoir empêché Zeus, alors enfant, d'être avalé par son père, Chronos.



Julia Ward Howe est une écrivaine et une importante militante pour le droit des femmes aux États-Unis. Elle a même co-fondé le « American Woman Suffrage Association ». Mère de sept enfants, elle propose, en 1872, de renommer la journée du 4 juillet (Fête de l'Indépendance des États-Unis) « Mother's Day ». Dans un contexte post guerre de Sécession, elle veut donner ce nom à cette journée pour encourager les femmes à se lever pour la paix. Malheureusement, ces tentatives échouent.



Ann Reeves Jarvis est une activiste et une femme très impliquée dans sa communauté pendant et après la guerre de Sécession. En 1868, elle crée une journée appelée « Mother's Friendship Day » pour les mêmes motifs de paix que Julia Ward Howe.



Anna Jarvis est la fille de Ann Reeves Jarvis. Inspirée par sa mère, elle continue sa quête et est considérée aujourd'hui comme la fondatrice de la fête des mères. Pour ce faire, elle écrit à plusieurs personnes d'influence dont le président américain Woodrow Wilson. Ces efforts portent fruit, car, en 1914, plusieurs États adoptent cette journée en l'honneur des mamans. Le Canada fait de même.

Au Québec...

Jusqu'en 1960, au Québec, la fête des mères est surtout propagée par l'Église qui soutient l'idée de la femme au foyer et rejette celle de la femme occupant un emploi. Plus tard, avec la Révolution tranquille, la fête des mères devient une journée où on laisse la parole aux mères.

